

L'ÉVÉNEMENT | Sicav et fonds

Les Lauriers 2009 de la

Parmi les lauréats, figurent en bonne place les gérants qui ont su le mieux traverser la tempête qui a secoué les marchés depuis deux ans.

Si les gérants étrangers ont pris le dessus sur les français sur les fonds actions et diversifiés, l'avantage reste nettement à l'Hexagone dans le domaine obligataire.

21,9%

C'est la progression annuelle moyenne des fonds d'actions sud-américaines sur cinq ans, de loin la plus performante.

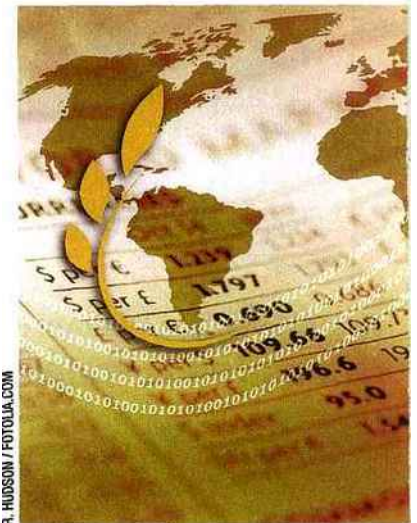
Les cinq années sous revue (d'octobre 2004 à fin septembre 2009) ont été particulièrement mouvementées, avec une belle hausse des actions pendant près de trois ans, un effondrement lors des dix-huit mois suivants et une remontée en flèche depuis mars 2009. Au final, les actions, les obligations et le marché monétaire se tiennent dans un mouchoir de poche, à l'exception notable des actions émergentes, qui caracolent en tête.

Dans un contexte aussi troublé, les meilleurs gérants tirent leur épingle du jeu. Le palmarès de cette année est donc particulièrement pertinent. Force est de constater que les établissements étrangers se sont révélés meilleurs que leurs rivaux français dans le domaine des fonds actions et diversifiés, puisqu'ils monopolisent quatre des cinq meilleurs coefficients (voir la méthode page 20), avec DB Platinum Advisors (coefficient de 0,139), First State Investments (0,147), la Banque Internationale du Luxembourg (0,188) et JO Hambro Capital Management (0,196). Seul DNCA Finance leur tient la dragée haute en les devançant avec un coefficient de 0,132. Derrière, nous trouvons Thiriet Gestion, le britannique GAM, Lazard Frères, le britannique Jupiter AM et Carmignac Gestion avec des coefficients compris entre 0,21 et 0,27. En revanche, pour les fonds obligataires, la domination française est sans partage, avec les sept premières places conquises par CamGestion, le

groupe UFG, Covéa Finance, Rothschild & Cie Banque, le Crédit Agricole, CNP Assurances et BGPI, crédités de coefficients compris entre 0,17 et 0,3. Avec un coefficient de 0,21 pour la troisième place contre 0,26 en 2008 et 0,28 en 2007, jamais le podium obligataire n'a été aussi relevé. Seules les banques autrichienne Raiffeisen et belge KBC sauvent l'honneur des établissements étrangers avec une huitième place ex aequo.

Stabilité des produits

En dépit de ces marchés chahutés, une grande constance est observée dans le domaine des Lauriers de produits (qui récompensent les fonds ayant le plus progressé sur



Les fonds d'actions émergent

Malgré la belle remontée observée aux deuxième et troisième trimestres, la rémunération de la plupart des catégories de fonds actions a reculé sur cinq ans (à fin septembre 2009) par rapport aux données calculées l'an dernier. Seules les actions aurifères et asiatiques (hors Japon) ont vu leur rentabilité progresser sensiblement. Comme il y a un an, quatre des cinq premières places sont monopolisées par toutes les catégories d'actions émergentes, les fonds d'actions aurifères prenant la place des fonds d'actions immobilières en complément. Les actions sud-américaines continuent de caracolent loin

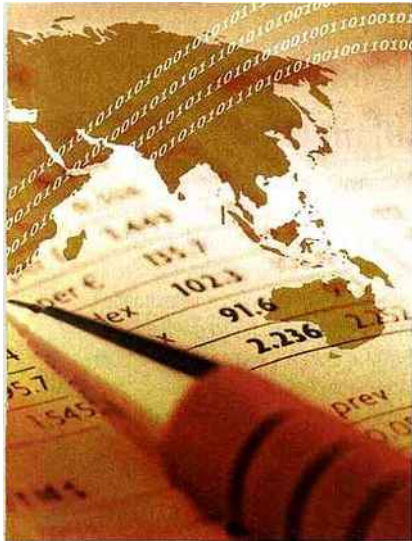
deuxième place ex aequo (sur cinq ans), avec huit fonds sur douze de nouveau primés, dont deux conservent leur sceptre : CAAM Latin America, pour les fonds d'investissement dans la catégorie Banques à réseau et SSgA Emerging Latin America Alpha pour les fonds d'investissement dans la catégorie Autres établissements.

devant, avec un gain annuel de 21,9% contre 9,3% pour les asiatiques hors Japon et 7,2% pour les est-européennes, en très net recul.

Des performances resserrées

En dépit de gains annuels revenus à respectivement 3,4% et 3,1%, les actions françaises et européennes n'ont en fait pas déçu, puisque ces pourcentages sont supérieurs de 3 points à ceux de leurs indices de référence (le Cac 40 et le DJ Stoxx). Même en considérant l'absence de prise en compte des dividendes par ces deux indices, les performances sont donc légèrement meilleures que la moyenne du marché.

gestion collective



En raison des milliers de produits en lice, il aurait été logique d'assister à un renouvellement complet. Mais, grâce à un rebond très appuyé durant les derniers mois, les actions sud-américaines sont finalement restées de loin les plus favorisées sur l'ensemble de la période. Or, sept des douze lauréats sont spé-

cialisés sur cette zone. Il est finalement rassurant de constater que, à l'intérieur d'une même catégorie, les palmarès ne sont pas bouleversés d'une année à l'autre.

De nouveaux établissements

En ce qui concerne les Lauriers d'établissement, cinq des douze primés de l'an dernier se maintiennent sur le podium : La Banque Postale, qui conserve la première place de la catégorie Banques à réseau, HSBC, toujours deuxième de cette même catégorie, Thiriet Gestion, de nouveau Laurier d'argent des Autres établissements, la Banque Internationale du Luxembourg, encore Laurier de bronze des Gestionnaires étrangers, et le Groupe UFG, qui passe de la première à la deuxième place en Gestion obligataire. Si l'on excepte les grands réseaux où le nombre de concurrents en lice est réduit, seul un lauréat sur trois réussit donc la gageure d'être de nouveau récompensé. ■ **Pascal Estève**

es et aurifères en pointe

Conséquence logique de la baisse de rémunération des actions, le resserrement des performances entre les différentes classes d'actifs constitue la caractéristique majeure de cette année. Ainsi, quasiment toutes les principales catégories offrent une rentabilité annuelle sur cinq ans comprise entre 2% et 3,5% : 3,5% pour les obligations convertibles, 3% pour les obligations à long terme de la zone euro, 2,6% pour les diversifiés équilibrés, les obligations à court terme de la zone euro et les obligations internationales, 2,5% pour les diversifiés prudents et les monétaires et 2% pour les diversifiés dynamiques. Seuls les

fonds d'actions internationales sont en retrait, avec un gain symbolique de 0,5% qui se révèle cependant supérieur de 2,5 points à la baisse annuelle de 2 points accusée par l'indice MSCI World.

Comme l'an dernier, les deux dernières places vont aux actions japonaises et américaines, avec des pertes qui se creusent à respectivement -3,9% et -2,7% pour un investisseur en euro. Si les gérants d'actions nippones ont déçu, avec un manque à gagner annuel de 3,4 points par rapport au Nikkei 225, ce n'est pas le cas de leurs confrères d'actions américaines, qui ont battu de 1,5 point le Standard & Poor's 500. ■

Le baromètre sur cinq ans
 % annualisés de fin septembre 2004 à fin septembre 2009

